

LOUIS WAGON

Louis Mac Carthy s'est engagé dans la marine ; il n'est là qu'en permission mais il veut travailler aux WAGONS-LITS quand il sera démobilisé ; il nous raconte qu'ils ont installé des pupitres électriques avec des télécommandes dans les *Premières* : plusieurs boutons de couleur aboutissent au compartiment d'un policier assistant le contrôleur.

En bandeau au fronton de chaque wagon, désormais :

VOTRE ANONYMAT SERA RESPECTÉ

La liste des boutons est la suivante :

- Vol
- Autres Violences
- Ebriété
- Vacarme
- Cigarette
- Exhibitionnisme (chants ou autres)
- Fraude
- Drogue
- Divers
- *Position de l'individu dans le wagon*

Par la fenêtre on voit la ville très étroitement quadrillée.

*

Louis raconte : « Je suis tombé dans des trous d'obus plein de boue, je me suis écorché ; là derrière, là où on voit des mats givrés, dans les sommets. Et bien, si on gratte cette croûte, on s'aperçoit qu'elle s'est asséchée à force d'absolu, vous voyez, et si la chaîne formée par cette crête se rompt d'elle-même, cette

rupture tient du miracle, vous comprenez ? Et c'est alors que je m'endors vers la descente du plain-chant où s'agitent les vagues...

Mais c'est là que ça se complique, le cauchemar dans le wagon avec le roulis régulier du train : le but de l'opération c'était de charger le plus de pommes dans un scaphandre et ensuite de les résoudre en bouillie, pour faire du cidre, à partir de là. Le gars qui tenait le bateau, il avait à la fois des scaphandres et des tonneaux de cidre ; il m'a expliqué que c'était l'effet de la pression qui aboutissait à l'écrasement : la plongée suffisait.

Alors on a commencé à remplir les scaphandres, mais chaque scaphandre contenait trop peu de pommes, et il fallait aller très loin pour s'immerger ; bien plus loin que ce que j'avais crû tout d'abord.

Donc on était là à charger le scaphandre d'un ou deux kilos misérables, puis ensuite à faire tout un parcours en bateau en longeant le port et en contournant toute la ville par la côte (on voyait le long boulevard du bord de mer où toutes les villes étaient enduites à la chaux), puis après une suite de récifs on arriva dans une crique assez profonde.

Tout ça c'était beau, remarquez, mais tellement fastidieux, fatigant et en définitive particulièrement inefficace, nul, que j'ai fini par me décourager de ce travail qui m'avait paru rentable au début.

La voix des mourants dans leur harmonie commande l'attention, et ils m'ont demandé de nous couvrir, vous comprenez ? »

1971

* *

*